

LE SCANDALE DES TOMATES SOUS SERRE

ILS ONT DÉCIDÉ DE TUER LE BIO

Les eurocrates en sont persuadés, on peut produire des tomates bio sans qu'elles voient jamais le soleil. Ils viennent d'apposer le sigle AB à ces fruits produits sous serre, malgré un bilan carbone problématique. PAR PÉRIKO LÉGASSE

C'était écrit. À partir du moment où le consommateur prenait conscience des enjeux alimentaires, où l'agriculture durable devenait une priorité pour sauver la planète, se ravisait soudain, ceux-là mêmes qui dénigraient le bio, le tournaient en dérision, lui reprochaient d'être une niche à bobos, se sont fait un devoir de le récupérer. Quand la lubie de quelques illuminés devient un part de marché, la machine à engranger les profits se met en marche. Pris

d'un accès de lucidité financière, ils s'expriment la main sur le cœur, avec la même ferveur que des résistants de la dernière heure, pour dire tout le bien qu'ils pensent du bio, alors que les crachats dont ils ont maculé cette idée vingt ans durant ne sont pas secs. Cérailleurs, semeurs, petits et grands distributeurs, syndicalistes et banquiers agricoles (ce sont les mêmes), politiciens fêlés de mondialisation, technocrates europérisés, tous fossoyeurs de l'agriculture française et tisseurs de corde pour paysans ruinés, les voici aujourd'hui nous expliquant

l'urgence à changer les codes de production. Dernier exemple en date, parmi d'autres, la décision, validée par Bruxelles, d'accorder le label bio à des tomates cultivées sous serre. Sous prétexte de lutter contre la concurrence des tomates toxiques que l'Espagne du sud et le Maroc déversent chaque année par millions de tonnes dans les rayons de nos grandes surfaces, la solution serait donc de galvauder – un peu – le bio, pour le rendre plus compétitif, c'est-à-dire accessible aux masses n'ayant pas les moyens de se le payer. Ainsi, ces visionnaires socialistes

s'empressent-ils de taxer d'intégrisme les tenants d'une éthique stricte quant à la signification des valeurs de l'agriculture biologique et de la signification précise du concept. Quelle aubaine ! Alors qu'ils ont fait fortune en important des denrées illicites provenant de pays voyous, type minceur de viande roumaine, avec les ravages économiques et sanitaires que l'on sait, les voici se prévalant des maux dont ils sont responsables pour venir au secours du consommateur. Un consommateur gavé de maubouffe, grâce à une logique mercantile enri-

chissant au passage leurs complices du lobby pharmaceutique, si honorables des milliards de dollars que leur rapportent le diabète, l'obésité et certains cancers, dont ils prétendent défendre les intérêts pour mieux se sucrer encore. Car la perversité de la tomate bio sous serre est idéale pour faire d'une pierre deux coups : on propose une formule permettant aux pauvres d'accéder au bio, et en plus on fait passer ceux qui dénoncent le stratagème pour de la lutte des classes... Que le flouil nécessaire au chauffage des serres ait un bilan

**APRÈS LE HORS SOL** semi-industriel breton, le bio sous serre l'agriculture financière ne recule devant rien pour consolider ses profits. C'est-à-dire, production sous serre de tomates près d'Uppich, en Angleterre, ici sous LED roses pour favoriser la croissance des fruits.



carbone quatre fois supérieur à un aller-retour en camion entre l'Andalousie et la Lorraine n'entre pas en ligne de compte. Le bio est déjà assez fastidieux comme ça, si en plus il faut faire de l'écologie, où va-t-on ? Nous n'allons pas priver les compagnies pétrolières de la joie de participer à la démocratisation du bio et à la multiplication des tomates en toute saison puisque la serre chauffée, se substituant au soleil, permet d'en produire en permanence. Non aux méchants écologistes qui veulent nous empêcher de servir une salade de tomates au réveillon ! Le cynisme néolibéral prouve sa capacité à s'adapter à tout.

**Folie ambiante**  
Ces gens-là se fichent de l'environnement comme d'une guigne, peu convaincus qu'ils sont de l'issue tragique vers laquelle se dirige l'humanité si elle continue à consommer de la sorte. On ne peut que les inciter à lire le dernier livre de Jacques Attali, *Histoires de l'alimentation* (Fayard), dont ils ont si souvent suivi les conseils, où il est démontré qu'à ce rythme de production et de consommation en 2050, avec 9 milliards d'habitants, le système actuel pourrait annoncer la fin du monde. Le plus implacable traité jamais publié contre la croissance capitaliste globalisée. Et un vibrant éloge du durable.

Pour en revenir à nos tomates sous serre bio, emblématiques de la folie ambiante, la donne est la suivante : le principe de l'agriculture biologique repose essentiellement sur le non-usage de produits chimiques, engrais ou pesticides de synthèse, les cahiers des charges ne précisent pas si la culture en serre chauffée est interdite puisque l'usage du flouil est sans incidence directe sur nos aliments. Cette pratique est-elle pour autant compatible avec l'autre impératif du bio, la protection de l'environnement, de la ressource naturelle, et le respect de la saisonnalité ? Évidemment pas. De même que l'on peut contester à juste titre les fruits et légumes bio (si tant est qu'ils le soient) importés >

Photo: Guillaume Pons / Contrasto.com

> de très loin, dont le bilan carbone annule de fait leur vertu biologique, la Fédération nationale d'agriculture biologique (Fnab) et le Syndicat des transformateurs et distributeurs bio (Synbio), soutenus par plusieurs associations environnementales et une soixantaine de cuisiniers professionnels, s'insurgent contre cette dérive inacceptable. En face, l'argument des producteurs regroupés au sein de la fédération Légumes de France, proche de la FNSEA, est que la priorité doit être donnée à la production nationale pour lutter contre l'invasion du marché français. Un débat qui rejoint, sur un autre registre, mais à l'enjeu politique similaire, celui de savoir s'il faut assouplir la loi de 1905 afin que la laïcité facilite l'intégration de l'islam dans la République. Pas plus que la laïcité, le bio n'est fractionnable ou négociable. Un Etat est laïc ou il ne l'est pas. Un aliment est bio ou il ne l'est pas. On voit ce qu'est devenue la social-démocratie à force de s'adapter aux lois de ses adversaires. La pression exercée depuis une dizaine d'années par les lobbies industriels et financiers sur la Commission européenne pour alléger la réglementation encadrant l'agriculture biologique est criminelle car elle réduit les chances d'inverser les mécanismes destructeurs de l'environnement. Il est des concessions qui menacent la civilisation.

Le bio a déjà suffisamment de faiblesses, de carences, de lacunes, pour que l'on aille encore affaiblir ou dévaloriser sa portée. Une récente étude publiée par nos confrères de 60 millions de consommateurs atteste qu'une large majorité des fruits et légumes bio tiennent leurs engagements en ne présentant aucune molécule indésirable. Il s'avère que le lait bio tient aussi ses promesses avec l'absence de pesticides et de résidus vétérinaires. Toutefois, certains laits bio industriels peuvent contenir des PCB et de la dioxine du fait que certains pâturages sont encore contaminés par des rejets industriels du passé.

**Lobbies contre citoyens**

Seule ombre au tableau, les œufs bio, contenant tous des polluants, surtout ceux issus d'une filière intensive, comme la marque Matines bio, la plus mal notée. Rappelons que l'objectif du bio n'a jamais été d'améliorer la qualité des aliments sur le plan nutritionnel ou organoleptique, mais de garantir que leur production n'abîme pas la planète et ne rend pas malade. Cette réalité disqualifie toutes les enquêtes prétendant démontrer que le bio n'est pas « meilleur ». Là n'est pas la question. Le bio est une prévention, pas un remède. Comme tous les grands projets, il a ses fondamentalismes, ses comportements sectaires, bien

souvent à l'origine de la méfiance ou du rejet qu'inspirent de telles attitudes à ceux qui ne sont pas encore convaincus de la nécessité de généraliser au plus vite des méthodes de culture durables. Si l'horizon du tout-biologique est bien ce qu'il ne faut plus perdre de vue, avec la préservation du vivant, tout aussi essentielle, savoir il vaut mieux un fruit ou un légume de proximité, issu d'une agriculture raisonnée, qu'un fruit ou un légume bio importé de pays où la réglementation n'est pas fiable à toute importance. Tout dogmatisme est une entrave à la libre prise de conscience, mais ne pas fixer de limite lorsque des seuils ne doivent pas être franchis est également dangereux. Nier que les efforts de certains groupes agroalimentaires et de distributeurs pour améliorer leur offre dans un souci de protection de l'environnement et de la santé humaine sont une avancée magistrale par rapport à une certaine époque relève de la stupidité. Tout autant que de fermer les yeux sur certaines intoxications bien orientées, histoire de nous faire prendre des vessies pour des lanternes pour avoir le beurre et l'argent du beurre. Tel est bien le cas de ceux qui veulent produire des tomates sous serre en hiver sous label bio. Il n'empêche, le risque est immense que la récupération de la filière bio ne finisse en détournement de vocation. Ne nous faisons aucune illusion sur certains lobbies, ils ne reculeront devant rien et obtiendront des législateurs tous les assouplissements de normes nécessaires à la consolidation de leur chiffre d'affaires. Leur stratégie est simple, obtenir que le bio ne soit plus une éthique mais une étiquette, donc une marque. Au citoyen consommateur d'être plus vigilant que jamais en vérifiant toutes les informations à sa disposition et en dénonçant, chaque fois que le cas se présente, tout ce qui lui semble suspect. La financiarisation de notre alimentation n'a jamais été aussi active, ne lui laissons aucun répit. ■ PL

**DANS LE BIO, TOUT N'EST PAS BON** Les œufs vendus sous le label bio contiennent des dioxines, issus de rejets industriels, notamment des incinérateurs et des PCB, des substances organochlorées qui s'accumulent tout au long de la chaîne alimentaire.

